

L'INSECTE-FEUILLE. — Cheval fleur de mes nerfs, dans quel chenal te baignes-tu pour devenir vert ?

*Le cheval disparaît. A sa place une tête gigantesque se tient en équilibre sur le sol. Silence. Les animaux donnent des signes d'inquiétude : l'araignée s'enfuit, l'insecte-feuille reprend sa place primitive, le kanguroo saute de droite et de gauche, toutes les feuilles tombent, y comprises celles de l'arbre généalogique, et le tamanoir les balaie avec sa queue. Seul l'insecte-feuille demeure suspendu à une branche jusqu'à la fin de la scène. Le premier singe se laisse tomber à plat ventre, les bras en croix, et demeure immobile. Le second se dissimule derrière un arbre.*

DEUXIÈME SINGE. — Oôôôôô qu'est-ce que c'est ? Oôô on dirait un chant de grenouille. Et cette forme qui se dessine, c'est comme si elle était reflétée. Allons, bon, voilà que la touffe de branches rentre dans le sol. Quel sable !

LE KANGUROO. — Les filles se plaignent : toutes les robes d'hiver sont en gage pour avoir du taffetas.

DEUXIÈME SINGE. — Ah ! le sable, le sable, l'air est plein de sable. Ah ! l'air est plein de sable. On ne peut plus respirer. On n'entend plus que la grande respiration (*grand vent*). Est-ce que j'ai des épines dans les veines ? Je ne puis plus respirer. Le sable. Voilà que les arbres se liquéfient.

L'OURS BLANC (*traverse la scène en courant*). — Je l'ai vu s'échapper des grands cadavres polaires depuis tous les futurs non accomplis. Il vient vers nous de toute la vitesse de ses brassées ondulatoires avec dans ses lèvres la seule particule admirable des sinus de Vénus et la semence qui fait que s'énerve Minerve.

L'INSECTE-FEUILLE. — Quelque chose comme une grande anémone sur laquelle resplendissent les trois couleurs composées et qui est transpercée dans son milieu par une jambe humaine. (*Silence.*) La grande anémone (*voix haletante*) s'échappe à la nage de sa cage sous-marine et son corps nous portera les parfums du nord.

LE KANGUROO. — Le boucher Colin entretient la demoiselle Pelin de viande : elle demande toujours de la *culotte*.

DEUXIÈME SINGE. — Mais je sens des poils, des poils qui me frottent la figure, des piquants. Oh ! encore. On m'arrache les membres, on m'arrache les membres, on m'arrache les orteils. Mes doigts, qu'est-ce qu'ils font de mes doigts, qu'est-ce qu'ils font de mes doigts, qu'est-ce qu'ils font de mes doigts ? On me coupe la peau. La grande respiration. On me coupe la peau. On m'arrache les nerfs. Qui est-ce qui m'arrache les nerfs ? La grande respiration fait des flèches avec mes nerfs ! Et toujours le sable. Je ne vois qu'une chose pointue, des pointes qui s'avancent vers moi, qui me rentrent dans la poitrine. Oh ! je vois la fourchette, ça a une respiration terrible. Personne n'a l'air de savoir qui c'est. Ah ! la touffe de branches crie. Quand l'air sort de ses poumons c'est du sable, et quand il respire on sent la peau qui se détache du corps, la peau qui s'en va. Oh ! mon corps s'est ouvert comme une porte. Oôôôô on